D
921
.M39
1912

L. 12

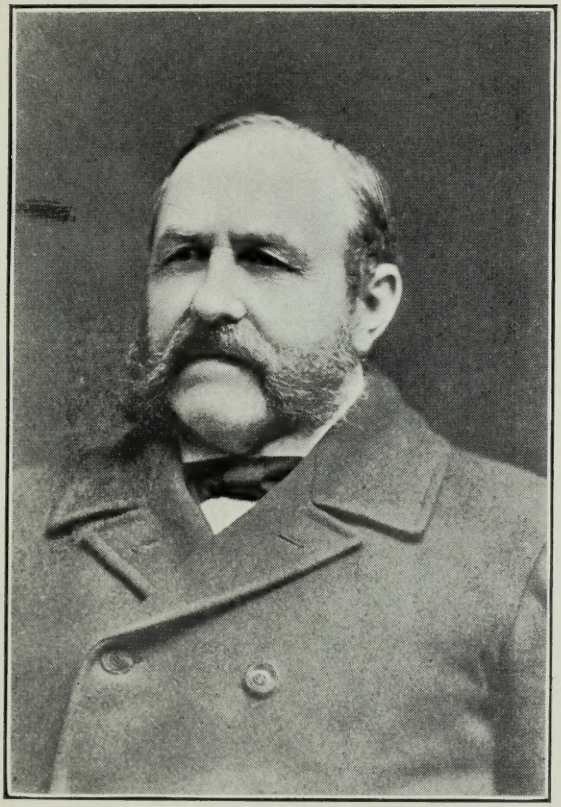
Z. MAYRAND

Souvenirs d'Outre-Mer

U d'/of OTTAWA
39003001051456

-85-

SOUVENIRS D'OUTRE-MER



Zephirin Maynard

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/souvenirsdoutrem00mayr

SOUVENIRS D'OUTRE-MER

PAR

Z. MAYRAND

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

MONTRÉAL

1912

CAMMAVIN
Digitized

D
921
.M39
1912

LE DEPART.

Qui ne s'est pas laissé bercer dans sa jeunesse par l'idéal d'un voyage d'outre-mer ?

Pour l'être humain, pour cette intelligence servie par des organes, où de sublimes aspirations font entendre leur grande voix sous le souffle divin, y a-t-il rien de plus attrayant que de voguer vers l'inconnu, de contempler l'immensité des mers faisant face à l'immensité des cieux ?

Enfin, mon rêve allait se réaliser : par une brillante matinée du mois d'août, j'étais au nombre des heureux passagers du "Victorian".

Je voyais, non sans éprouver de vives émotions, le fier léviathan évoluer majestueusement dans le port de Montréal, auquel je disais un adieu momentané, au milieu des salutations affectueuses de mes

parents et amis, agitant leurs mouchoirs, comme pour me souhaiter un heureux voyage.

Lorsque notre palais flottant défila vis-àvis l'église Bonsecours, mes regards se portèrent naturellement avec amour et confiance vers la patronne des marins, ayant ses bras maternels tendus vers la rade de la métropole, comme pour la bénir et la sauvegarder.

Nous descendons le fleuve St-Laurent, aux rives fleuries, jalonnées par les clochers étincelants de nos belles paroisses canadiennes, les premières colonisées par nos pieux ancêtres.

Quand je vis apparaître à l'horizon la flèche de l'église de mon village natal, je sentis mon cœur battre plus fort :

—J'avais devant moi l'inoubliable tableau des lieux qui m'ont vu naître, témoins de mes premières courses dans la carrière de la vie ; et que de beaux souvenirs y sont attachés !

" Objets inanimés, avez-vous donc une âme,
" Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?"

Ce grand fleuve sur le sein duquel notre navire glissait rapidement, me représentait la course de nos jours, que rien ne peut arrêter, jusqu'au moment inéluctable où nous nous engouffrons dans cet océan inconnu que l'on nomme éternité.

Nous stoppons à Québec, à l'heure où les ombres de la nuit commençaient à voiler l'horizon.

Nous admirons les sites pittoresques de la vieille cité de Champlain et de Lévis, scintillante sous l'éblouissante lumière des myriades de lampes électriques qui éclairent le port.

Plus tard, défilent devant nous les bords enchantés de l'île d'Orléans, Beauport et son temple majestueux, la chute Montmorency, Ste-Anne de Beaupré, ce sanctuaire si cher au cœur des Canadiens nous rappelant les inépuisables faveurs de la grande Thaumaturge.

—Puis les rives semblent s'éloigner et nous fuir, les horizons s'élargissent ; nous sommes dans le golfe, nous longeons les côtes de la Gaspésie, l'île

d'Anticosti, le Labrador ; nous voici déjà dans le détroit de Belle-Isle, à la sortie duquel la mer nous attend.

Bientôt nous perdons de vue les côtes de Terre-neuve et nous ne voyons plus que notre navire, le ciel et l'eau.

EN MER.

Voici l'instant solennel pour le voyageur d'outre-mer qui est à sa première traversée ; instinctivement nous vient cette pensée :

" Je suis à la merci des flots ; au-dessus et au-
" tour de moi, le vide, l'immensité ; "

" Au-dessous de moi, des abîmes insondables. "

Le steamer qui nous porte semble un jouet sur le vaste empire de Neptune, exposé aux tempêtes et aux cyclones.

Rien de mieux que l'aspect de l'océan pour nous faire songer à la puissance de Dieu, à la fragilité humaine, à la petitesse de l'homme, à la grandeur de l'âme immortelle.

Me promenant sur le tillac, j'aimais à laisser

errer mon imagination dans le vague de la grande nature qui m'environnait et me dominait sous un charme mystérieux.

Voulant garder mémoire des inspirations dont j'étais bercé sur les flots, je pris la plume et j'écrivis les vers qui suivent :

" Je ne vois devant moi que l'atmosphère et l'onde ;
" On n'entend pour tout bruit que la voix des autans ;
" Je parais un atome en l'océan qui gronde ;
" Tous les orgueils humains me semblent des néants."

" Que de drames affreux, immensité muette,
" N'as-tu pas vus, hélas ! et celés à jamais !
" Si tu pouvais parler, confidente discrète,
" La terre en frémissant apprendrait tes secrets."

" En bravant les fureurs de la vague écumante,
" J'aime à voir le vapeur ballotté par les flots ;
" J'aime entendre mugir et siffler la tourmente,
" Où se mêle parfois le chant des matelots."

" J'aime errer sur la mer au si lointain rivage,
" Regardant vers la plaine aux humides sillons,
" Où la houle se dresse et s'élance avec rage,
" Arrosant notre nef de ses poudreux bouillons."

" Tout à coup retentit sur le flanc du navire
" Un formidable coup frappé par l'océan :
" Dans un suprême effort la tempête en délire
" Sur la carène en fer bondit comme un géant."

" Mille monstres marins affamés de victimes,
" Suivent notre sillage en cortège hideux,
" Guettant ceux que la mort lance au fond des abîmes ;
" Dans ces tombeaux vivants plongent les malheureux."

" L'équipage est debout et lutte avec courage,
" Nous voguons fièrement entre le ciel et l'eau ;
" Nous devenons plus forts, approchant du rivage ;
" Majestueusement file notre vaisseau."

" Nous demeurons sans peur, pleins de foi dans Marie,
" Refuge des marins, douce étoile des mers ;
" Elle nous apparaît dans l'orage en furie,
" Pareille à l'arc-en-ciel, calmant les flots amers."

" Comme des exilés nous recherchions la terre ;
" Oh ! voici des oiseaux, messagers précurseurs ;
" On voit se dessiner les côtes d'Angleterre :
" L'espoir est triomphant et fait battre les cœurs."

La mer, cette grande inspiratrice des poètes, a fait dire à Victor Hugo :

" Orage, passions, taisez-vous dans mon âme,
" Jamais si près de Dieu mon cœur n'a pénétré :
" Le couchant me regarde avec ses yeux de flamme ;
" La vaste mer me parle, et je me sens sacré !"

Lamartine, à la vue de ce spectacle grandiose, s'est exclamé :

" Ainsi toujours poussés vers de nouveaux rivages,
" Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
" Ne pourrons-nous jamais, sur l'océan des âges,
" Jeter l'ancre un seul jour ?"

Je vous avouerai qu'après avoir été ballotté sur l'océan pendant sept longs jours, je commençais à me trouver rassasié de la vie de marin.

Le mal de mer m'avait épargné ; voici les préservatifs qui m'avaient réussi, et que je suggère à mes lecteurs :

" Une purgation avant le départ ; choisir une cabine aussi près que possible du centre du navire ; "

" A bord, grande sobriété dans le boire et le " manger ; "

" Se promener souvent au grand air, sur le " pont ; "

" Se distraire et s'égayer ; "

" Si vous êtes chantre, chantez ; "

" Si vous êtes tant soit peu musicien, allez " souvent au piano."

J'avais donc remporté la victoire sur l'affreux mal de mer, mais je me sentais atteint d'un autre

mal, que je pourrais appeler le mal de terre, disons : un violent désir de voir la terre.

Je m'expliquai alors facilement pourquoi les compagnons de voyage de Christophe Colomb se mutinèrent contre lui, parce que cette terre promise de l'Amérique tardait de se montrer à leurs yeux ; pourquoi ils menaçaient de le jeter à la mer, avant la découverte de l'île San Salvador.

Mais le doigt de Dieu était là, — le voile de l'inconnu se leva tout à coup, un nouveau continent était découvert, Colomb était sauvé. et s'immortalisait ; au sombre désespoir succédait une joie délirante.

—Enfin le huitième jour, nous voyons des mouettes voltiger ça et là autour de nous :

—Bienvenue à ces fidèles messagères, nous annonçant joyeusement que la terre n'est pas loin!

Bientôt les côtes de l'Irlande se dessinent à l'horizon bleu, puis disparaissent pour laisser, à

leur tour, s'estomper au gracieux tableau les côtes de l'Angleterre. Déjà la proue du "Victorian" sillonne fièrement les eaux de la Mersey, et Liverpool, sous les rayons d'un beau soleil du mois d'août, nous apparaît dans toute sa splendeur.

Quand je vois se dérouler le tableau de ces nombreux et magnifiques docks, où se balancent les steamers de toutes les nations de l'univers, je sens que je suis dans le plus beau port de l'empire britannique.

LIVERPOOL.

On entre dans le "Canada dock" lentement, mais sûrement.

Enfin, les passerelles sont glissées et fixées, le débarquement se fait joyeusement et sans encombre.

Comme tous mes compagnons de voyage, je suis heureux de fouler de nouveau le sol britannique.

Liverpool, dont la population est de 850,000 âmes, n'a rien de bien remarquable dans ses édifices, si l'on en excepte l'hôtel de ville, les musées, quelques hôtels-palais et la place St-Georges.

Ce qui fait la beauté de cette reine du commerce, c'est son havre immense où flottent les pavillons de tous les pays, où se dressent une forêt de mâts de navires.

25,000 vaisseaux avec un tonnage de 12,000,000 fréquentent ce port, qui est parfaitement outillé et dont le revenu annuel est de $7.000.000.

Une promenade en tramway sur le chemin de fer élevé qui longe ce havre gigantesque, vous fait jouir d'un panorama inoubliable, jusqu'à l'endroit favori appelé Seasand, plage maritime où les promeneurs viennent se délasser des fatigues de la vie agitée des grandes villes, en foulant d'un pas distrait les sables dorés et ensoleillés, et en respirant à pleins poumons un air salin et parfumé.

Liverpool, avec ses nombreux bassins et écluses qui l'embellissent, en sillonnant ses quartiers maritimes, pourrait s'appeler à bon droit, la Venise du nord.

De belles et nombreuses statues de la regrettée reine Victoria, témoignent du loyalisme du peuple, et les groupes d'auditeurs, écoutant respectueusement des prédicantes et quakeresses qui prêchent et expliquent la bible en plein air, témoignent du zèle

religieux de la population, zèle digne d'une meilleure cause.

Ces orateurs en jupon ne se lassent point ; leur faconde surtout est intarissable.

Le Walker Art Gallery renferme des œuvres d'art remarquables ; citons : "Après la bataille de Waterloo ;" — "Ruth et Noémi ;" — "Rêverie ;" "Le rêve de Dante ;" — La fuite en Egypte ;" — "En temps de guerre ;" — "Daniel dans la fosse aux lions ;" — "Ariel ;" — "Fidèle jusqu'à la mort ;" — "Une nuit d'été."

Après un court séjour à Liverpool, je pars pour Londres, traversant l'Angleterre du nord au sud.

De vastes pâturages, où paissent de nombreux troupeaux de races améliorées, de riches domaines,

remarquables par leur étendue et leur culture soignée, depuis des siècles la propriété des lords, nous rappellent que la fière Albion est aristocratique jusque dans ses terres et ses concessions territoriales.

Le sol est accidenté, mais très fertile, orné de plantations, coupé de routes superbes, bordées de grands arbres séculaires, sillonné de haies verdoyantes.

Les habitations rurales, à part quelques châteaux seigneuriaux, sont généralement modestes et champêtres.

Les villes que nous voyons sur notre passage, apparaissent florissantes par leur industrie, leurs manufactures et leur commerce.

Les plus remarquables sont : Manchester avec son merveilleux canal à navires reliant cette grande et commerçante cité avec Liverpool, en utilisant le cours de la Mersey, et Birmingham, célèbre par ses manufactures et ses armureries.

LONDRES.

Me voici bientôt à Londres, la capitale du royaume britannique, cette immense fourmilière humaine, où s'agitent six millions de descendants d'Adam.

Je loge dans le quartier Leicester, qui appartient au marquis de Westminster.

C'est un quartier à demi français.

Des enseignes écrites en bon français, des hôtels où l'on parle la langue de Fénelon, où l'on vous régale de la vraie cuisine française, des librairies et des magasins où l'on parle notre langage avec grâce, nous donnent la douce illusion de retrouver là un coin de la Province de Québec.

Vous y trouvez aussi des prêtres et des religieux d'origine française, qui sont heureux de vous rencontrer et de vous témoigner leur dévouement.

Parmi les beaux monuments de la métropole britannique, notons l'Abbaye de Westminster où reposent les restes de la plupart des grands hommes anglais, écossais ou irlandais qui ont illustré l'histoire de l'empire.

On y voit une curiosité historique, la fameuse chaise royale du couronnement.

Elle servit pour le sacre de tous les rois d'Angleterre, depuis le règne de Jacques Ier, fils de Marie Stuart.

Une grosse pierre ovale et aplatie, apportée d'Ecosse par ce monarque, y est fixée comme sceau de l'alliance des royaumes d'Angleterre et d'Ecosse, commémorant la réunion des deux couronnes.

Cette chaise est appuyée et repose sur quatre lions en bronze.

La tour de Londres est une antiquité très ori-

ginale et très intéressante à visiter, contenant les armures, épées, casques, boucliers et tout ce qui servait à équiper les chevaliers et les guerriers du moyen âge.

On y conserve précieusement la célèbre épée et l'armure d'Henri VIII, qui devait être un fort colosse pour pouvoir les porter et manier.

On y admire aussi les merveilles des Indes, qui sont étalées en riches collections.

La couronne britannique et ses joyaux, les plateaux, coupes et vases en or solide réservés pour le sacre royal ou le baptême de l'héritier du trône, sont exposés dans un compartiment construit à l'épreuve du feu et des voleurs, et gardés par des sentinelles.

Les bâtisses du parlement, palais de Westminster, dominant la Tamise, présentent un coup d'œil grandiose.

Les constructeurs y ont observé à l'extérieur

comme à l'intérieur un mode d'architecture noble et sévère, se rapprochant du style gothique.

On y admire deux tableaux artistiques d'une grande dimension et d'une valeur incomparable : l'un représente la bataille de Trafalgar et la mort héroïque de l'amiral Nelson ; l'autre représente la rencontre de Wellington et de Blücher à la bataille de Waterloo.

On y admire aussi la statue d'Olivier Cromwell, célèbre par la révolution de 1648, et celles des principaux hommes d'Etat dont nos compatriotes anglais ont droit d'être fiers, tels que Pitt, Fox, Palmerston, Russell, Gladstone, etc.

Un des plus beaux édifices de Londres est la cathédrale de St-Paul. Ses immenses proportions, son dôme, la colonnade du dôme et sa coupole, son intérieur orné de monuments élevés à la gloire des célébrités britanniques, surtout le tombeau de Wellington, monument digne du vainqueur de Waterloo, font à juste titre l'admiration du touriste.

Le Royal Albert Hall est une rotonde immense, la plus vaste enceinte de la cité empire, érigée pour concerts et pour les grandes assemblées populaires, en l'honneur du regretté prince Albert, en face de Hyde Park.

C'est là, qu'à une magnifique réunion du Congrès eucharistique tenue à Londres en 1909, notre illustre archevêque Monseigneur Bruchési proposa, en termes élogieux pour nous canadiens-français, que le congrès de l'année suivante, 1910, fût convoqué à Montréal, glorieusement surnommé Rome de l'Amérique du Nord.

A quelques pas de là, sur le front du parc, s'élève le fameux monument du prince Albert érigé, au coût de plusieurs millions, par la reine Victoria, à la mémoire de son royal époux ; l'emplacement mesure deux cents pieds carrés.

L'œuvre principale, repose sur une triple base.

La structure en cuivre doré n'a pas moins de cent-cinquante pieds de hauteur.

Le socle est entouré des statues des orateurs, poètes, philosophes, littérateurs, hommes d'Etat et célébrités de toutes les nations, divisées en groupes et sections appropriées.

Une tourelle sculptée et dorée, garnie de trois rangs de niches ornementées, avec statues bronzées, en est le digne couronnement.

Aux quatre coins, des figures allégoriques représentent les quatre principaux continents sur lesquels Albion étend son empire.

La statue du prince Albert est une œuvre d'art remarquable dont la grande cité peut se glorifier.

Parmi les autres édifices dignes de mention, citons en passant : la "mansion house", résidence du lord-maire, le "royal exchange", où est installée la bourse, et dont une partie a été convertie en riche musée, le "horse guards building," le "war office", l'"indian office," le foreign office building", la "banque d'Angleterre," quadrilatère occupant le front de quatre rues, admirablement construite à

l'épreuve des cambrioleurs, où sont entassés les millions de la finance, gérés et balancés avec une comptabilité d'une exactitude merveilleuse, par des milliers de commis.

Mentionnons aussi le "british museum", enrichi de tous les chefs-d'œuvre de l'antiquité : pyramides, bustes hiéroglyphes, pierres tombales et inscriptions ; le monument Nelson sur la place Trafalgar, dont les quatre coins sont ornés de quatre énormes lions en pierre, qui semblent en garder l'approche ; le "Chelsea Hospital", le "County lunatic asylum", le "water works", le "royal military asylum", le "licensed victualers asylum", le "national art gallery", le "palais de justice", les conservatoires, etc.

Chose remarquable, dans les principaux musées de Londres, la sainte Vierge figure avec grâce et honneur sur un grand nombre des plus belles peintures, et la Madone ne paraît pas trop mal à l'aise en compagnie de messieurs les Anglais protestants

qui, après tout, la croient une dame très respectable.

Parmi les places publiques qui embellissent la grande cité, les principales sont : "Hyde park", "Regent park", "Victoria park", le "carré Richmond," le "old dear park", les "royal gardens", le "parc Battersea", agréablement situé sur les bords de la Tamise, les "Kensington's gardens", le "St. James park".

L'étranger ne manque pas d'admirer les palais royaux de St. James, de Buckingham ; celui de Kensington, ancienne résidence du duc de Kent, où naquit la reine Victoria.

Le voyageur qui visite Londres doit aussi se payer le luxe d'une excursion en bateau sur la Tamise.

Quelle jouissance inoubliable que de voir se dérouler à nos yeux le tableau vivant de la plus grande cité de l'univers, de ses docks, les plus considérables après ceux de Liverpool, où flottent les pa-

villons de milliers de navires venus de tous les points du globe ; de ses ponts nombreux et magnifiques, entre autres celui de Westminster et le Tower bridge !

Après cette excursion, pénétrez sous terre, traversez la Tamise par le tunnel, vous verrez là un effort prodigieux du génie de l'homme, et vous graverez en vous un bon souvenir des merveilles de Londres.

Il est beau et consolant de constater le réveil et les progrès du catholicisme sur ce sol britannique qu'on appelait jadis "l'île des Saints".

Les conversions y sont très fréquentes, le rite anglican se rapproche de plus en plus du rite catholique, et nous avons lieu d'espérer que le rêve sublime de Léon XIII, le retour de nos frères séparés dans le giron de l'Eglise catholique, n'est pas loin de se réaliser.

LE CARACTERE ANGLAIS.

Avant de laisser la capitale de l'empire britannique, disons un mot du caractère anglo-saxon, car c'est là qu'on peut l'étudier plus à l'aise.

L'Anglais est remarquable par son urbanité, sa droiture dans les relations civiles, son énergie, son infatigable activité.

Il est pétri de "go head" et de "pushing".

Rien ne résiste à sa patience et à sa persévérance.

Sa devise est : "Where is a will, there is a way."

Il est patriote, fier de sa race, et toujours prêt

à secourir et relever ceux qui sont ses frères par la nationalité.

Il a l'esprit pratique et réfléchi ; le sang-froid, aide et seconde son jugement, ses projets et ses entreprises.

Naturellement conservateur et ami de l'ordre, il est attaché à ses institutions, et les défendra pouce par pouce contre l'envahissement de la révolution et de la démagogie.

Il tient à l'observance du dimanche : l'étranger qui passe à Londres le jour du Seigneur, s'y repose réellement, et pourrait se croire dans un paisible village de campagne.

Le fils d'Albion poussera quelquefois le sens et le talent des affaires jusqu'à l'égoïsme et l'ambition, mais il faut reconnaître qu'il a fondé des colonies prospères sur toute la surface du globe, et que partout où l'on voit flotter l'"Union Jack", l'on voit fleurir l'industrie, le commerce et le progrès.

Il pousse parfois l'amour des affaires jusqu'à la passion, jusqu'à l'excès, jusqu'au monopole ; en cela, il est un peu excusable, car s'il amasse des millions promptement, il ne les laisse pas dormir dans ses coffres, et sait en faire bénéficier les classes ouvrières ; et ses entreprises gigantesques leur procurent un travail constant et rémunérateur.

L'Angleterre aime la paix, mais lorsqu'elle entre en guerre, ce n'est pas pour la vaine gloire ou par dévouement pour aider à des nations plus faibles, mais avant tout pour protéger ses propres intérêts et son commerce, ou pour agrandir ses domaines.

AMIENS.

Le sept septembre, je partais pour la France, par voie de Douvres et de Calais.

Le pouvoir de la vapeur me transporta rapidement à ce fameux bras de mer qu'on appelle la Manche ; on m'en avait dit tant de mal que je la redoutais un peu ; mais, à mon agréable surprise, je la traversai sans encombre et comme par enchantement ; sans fatigue et sans trop de secousse nous arrivons en vue des falaises de Calais.

Avec empressement, avec une émotion bien vive et bien naturelle, nous mettons le pied sur le sol de la vieille France, le beau pays de nos illustres aïeux.

De Calais nous nous rendons à Amiens, une des villes les plus importantes du nord de la France : 100,000 âmes.

La cathédrale d'Amiens mérite une mention spéciale, comme un des plus beaux temples gothiques de l'Europe.

Le palais de justice et l'hôtel de ville sont aussi des édifices remarquables.

La ville porte un cachet d'antiquité, et la rue que l'on nomme "rue des Trois-Cailloux", en est la preuve.

Les terrains et bâtisses de l'Exposition sont remarquables, admirablement aménagés.

D'Amiens je file droit à Paris, anxieux de pouvoir admirer la plus belle ville de l'univers, la Ville Lumière, le rendez-vous de tous les touristes et de tous les savants.

PARIS.

Parmi les lieux intéressants que le voyageur ne doit pas manquer de visiter, citons en passant : Notre-Dame de Paris, contenant des trésors inestimables, tels que la couronne d'épines, un des clous du crucifiement, un morceau de la sainte tunique, et un ostensoir d'une grande valeur, d'or solide, incrusté de pierres précieuses et de diamants, donné par Louis XVIII à l'occasion du baptême du comte de Chambord ;

L'église de la Madeleine, affectant la forme d'un temple grec, orné d'une colonnade quadrilatérale, de niches, de statues, de fresques et de peintures artistiques ;

La Madeleine est le temple favori des classes aristocratiques ;

L'église St-Eustache avec ses cinq nefs ;

L'église Ste-Clotilde, où l'on voit les plus riches verrières modernes ;

L'église St-Sulpice avec ses beaux tableaux du Calvaire, de la Résurrection, de l'Ascension et de la Sainte-Vierge ;

L'église de St-Thomas d'Aquin, celle de St-Germain des Prés, Notre-Dame de Lorette, l'église de la Trinité, toutes remarquables par leur décoration et leur richesse ;

L'église du Sacré-Cœur, qui est une des plus modernes et qui a coûté des millions ;

Des buttes Montmartre, d'où elle s'élance vers le beau ciel de France, on peut contempler à l'aise les mille et une beautés de Paris ;

Le Louvre avec ses galeries vastes et merveilleuses, où s'étalent avec symétrie et une parfaite

classification, les chefs-d'œuvre en peinture, sculpture, statuaire et beaux-arts de tous les siècles.

Les plafonds de ses immenses couloirs sont ornés de peintures décoratives qu'on ne peut regarder sans s'arrêter, pour en admirer le bon goût et le fini.

Au Louvre tout est grandiose comme le génie de la France..

Parmi les tableaux que j'y ai contemplés, je n'oublierai jamais :

"Le jugement dernier", par Cousin ;

"La vie de saint Benoît" ;

"Le martyre de saint Denis" ;

"La Madeleine", par Reni ;

"La Sainte-Famille", de Raphaël ;

"Le repos de la Sainte-Famille" ;

"La Nativité", par Spada ;

"Le martyre de saint Sébastien", par Vanucci dit le Pérugin ;

"La mélancolie", par Fêti ;

"Sainte Cécile", par le Dominiquin ;

"L'intérieur de St-Pierre de Rome", par Panini ;

"L'Angélus", de Millet ;

"Le doge s'embarquant sur le Bucentaure, à Venise" ;

"Le grand canal de Venise", par Canaletto ;

"Jupiter et Antiope", par le Titien ;

"La Cène", par Léonard de Vinci ;

"La Joconde", du même peintre ;

"Saint Michel terrassant le démon", par Raphaël ;

"Les noces de Cana", par Véronèse.

Parmi les œuvres d'art que je viens de mention-

ner, il y en a dont la valeur dépasse cent mille piastres chacune.

Au nombre des peintures des grands maîtres, notons encore entre mille :

"Le portrait de madame Récamier", qui passa pour la plus belle femme de son siècle ;

"La justice et la vengeance divine poursuivant Caïn" ;

"Le sacre de Napoléon Ier", par David.

Il est intéressant de voir dans les galeries du Louvre, des élèves de l'école des beaux-arts, jeunes artistes d'avenir, installés là avec leurs toiles, leurs couleurs et leurs pinceaux, pour imiter et copier les plus belles peintures et puiser l'inspiration à la source même du génie.

Après le musée du Louvre, le plus intéressant à

visiter, est bien celui de Cluny, célèbre par ses dessins et peintures sur tissus, soies et velours, ses tapisseries antiques, ses draperies, meubles, carrosserie, costumes, ornements royaux, modes du moyen âge, et surtout du grand siècle de Louis XIV.

Les amateurs d'antiquités ont beau à s'y distraire et à s'y délecter.

Un mot maintenant de l'hôtel des Invalides.

C'est là que dort de son dernier sommeil le plus grand guerrier des temps modernes, dont Lamartine a dit :

> "Son cercueil est fermé Dieu l'a jugé : "silence",
> "Son crime et ses exploits pèsent dans la balance !"

De tous les points de vue de Paris, l'on voit étinceler, sous les rayons du jour, le dôme gigantesque des Invalides, sous lequel reposent les restes de Napoléon Ier et ceux du général Bertrand, son fidèle compagnon d'exil.

Le tombeau et le mausolée de l'Empereur sont d'une richesse incomparable, formés des marbres les plus précieux et les mieux ciselés.

Tout y respire la grandeur et l'immortalité.

Mais ce qui est encore plus émouvant, c'est de lire le testament du grand homme, écrit en lettres d'or autour de la corniche de la coupole qui couronne son monument :

" Je veux que mes restes reposent sur les " bords de la Seine, au milieu de ce peuple français " que j'ai tant aimé."

En lisant cette touchante inscription, toute cette épopée napoléonienne dont le récit remua souvent mon âme, passa dans mon imagination ;

Il me semblait voir ce héros légendaire encore debout, sur le rivage de l'île Ste-Hélène, lorsqu'il croyait relire dans les vagues écumantes, qui venaient se briser à ses pieds, les pages palpitantes de sa vie orageuse.

Je ne pus retenir quelques larmes.

A quelques pas de là, est la chapelle des Invalides, qui est un modèle d'architecture.

Sur la corniche sont exposés les drapeaux enlevés à l'ennemi par Napoléon sur les champs de bataille.

Ces drapeaux troués par les balles, noircis par la poudre, déchiquetés par la mitraille, sont des trophées précieux qui semblent animés, nous rappelant un passé glorieux, mais qui ont coûté cher à la France.

Au nombre des autres monuments qui font l'admiration de l'étranger, je mentionnerai :

L'arc du Carroussel, place du Carroussel, l'Arc de triomphe de l'étoile, érigé à l'extrémité des Champs Elysées, dans le décor féerique de douze avenues convergentes, orné d'inscriptions commémoratives des victoires napoléoniennes ;

L'Hôtel de la Monnaie, la Bourse, le Petit Palais, le Grand Palais, le Trocadéro, souvenir des

expositions universelles, la colonne de Juillet, place de la Bastille, la colonne Vendôme, place Vendôme, la Banque de France, le palais de Justice, les Halles centrales, l'Hôtel de Ville, le Palais de la Légion d'Honneur, le musée du Luxembourg, l'Opéra, l'Elysée, jadis le dernier asile de Napoléon au lendemain de la bataille de Waterloo, et aujourd'hui résidence du président de la République, le palais Bourbon, où siègent les députés français ; C'est là qu'on voit ce fameux tableau représentant Mirabeau qui répond au messager de Louis XVI, ordonnant la dissolution de la Constituante :

" Nous sommes ici par la volonté du peuple, " et nous n'en sortirons que par la force des bay- " onnettes."

Le Panthéon, où reposent les restes et les monuments de plusieurs célébrités françaises, est remarquable par son architecture et de superbes peintures représentant les principaux épisodes de la vie de sainte Geneviève, la patronne de Paris, de saint Denis et de Jeanne d'Arc .

La tour Eiffel, ou tour de 300 mètres, l'une des merveilles du monde, dont il ne faut pas oublier de faire l'ascension si vous aimez avoir des émotions sublimes.

La France, par cette construction gigantesque, étonna l'univers, puis elle l'étonna encore plus par la conquête de l'air, et les aviateurs français sont au premier rang parmi les explorateurs des régions éthérées.

Ils ont conquis l'espace au prix de leur vie, en vrais martyrs de la science et du progrès.

Le touriste doit aussi visiter le Crédit Lyonnais, qui reçoit dans de somptueux salons les Canadiens ayant des lettres de crédit à échanger pour des billets de la banque de France, ou de l'or français ; le tribunal de commerce, la Porte St-Denis, chef-d'œuvre de l'architecte Blondel, représentant les principales victoires des armées de Louis XIV :

L'archevêché, rue de Grenelle, bâtisse aux belles proportions, construite au XVIIe siècle, l'Hôtel

des Postes et Télégraphes, où sont aussi installés les téléphones ; la Sainte Chapelle, bâtie en 1248 sur l'ordre de saint Louis, roi de France ;

Le Palais du Sénat,

L'Opéra Comique, le Châtelet,

Les jardins du Luxembourg, où l'on admire la fontaine Médicis.

Du palais des Tuileries, célèbre sous l'empire français, incendié par la commune en 1871, il ne reste que deux ailes reliées au Louvre.

Les principales gares sont la gare St-Lazare, les gares du Nord et de l'Est, la gare Montparnasse, la gare de Lyon et celle d'Orléans.

Les ponts les plus remarquables sur la Seine, sont : le pont Alexandre III, le pont de la Concorde, le pont de Solferino, les ponts des Invalides, de l'Alma, des Arts, d'Austerlitz, de Bercy, et les ponts Royal et National.

Paris possède de nombreux hôpitaux et instituts médicaux, dirigés par les maîtres de la science, où affluent de nombreux patients de toutes les parties du monde, tels que l'Institut Pasteur, l'Hôtel-Dieu, l'hôpital de la Charité. Ceux de St-Antoine, Necker, Lariboisière, Bichat, Boucicault, etc., sont intéressants à visiter ; les Halles centrales et les abattoirs qui alimentent cette immense agglomération humaine,

Le jardin des plantes et le jardin d'acclimatation méritent aussi l'attention du visiteur.

Parmi les lieux d'embellissements, citons encore la place de la Concorde avec son fameux obélisque, ses deux fontaines, et ses statues artistiques symbolisant les principales villes de France : Lyon, Marseille, Bordeaux, Nantes, Brest, Rouen, Lille et Strasbourg.

En voyant la statue de Strasbourg, ornée de couronnes et de drapeaux, je pensai à ce couplet su-

blime composé pour l'Alsace et la Lorraine, par le patriotisme français et adressé aux Allemands :

" Vous avez pris l'Alsace et la Lorraine,
" Et malgré vous nous resterons français ;
" Vous avez pu germaniser la plaine,
" Mais notre cœur vous ne l'aurez jamais."

Il ne faut pas oublier de visiter les champs Elysées, les jardins des Tuileries, où pour trois sous j'avais le plaisir d'entendre la célèbre fanfare de la Garde Républicaine, plaisir qui m'avait coûté trois dollars à Montréal.

Mais il ne faut pas en conclure que l'on va à Paris pour y faire des économies.

Il faudrait une plume plus habile que la mienne pour décrire le bois de Boulogne, ses avenues, ses petits lacs, ses cascades, son hippodrome, son allée des acacias, ses pavillons élégants, ses méandres de verdure et de fleurs, ses boulevards enchan-

teurs où circulent gaiement les promeneurs avides d'air frais, les équipages somptueux, et les quarante mille automobiles de Paris.

Une excursion en-dessous de la cité reine, par le chemin de fer souterrain, le "Métropolitain", ne manque pas d'intérêt.

Certaines rues ont des noms bizarres, tels que l'Echaudé, Coq-Héron, Satan, Quatre-Vents, Enfer, Vide-Gousset, etc.

Pour un voyageur dont le gousset est bien garni, il n'est peut-être pas prudent de passer après minuit par la rue Vide-Gousset.

La police de Paris est la mieux organisée du monde entier.

Sans vous en apercevoir, vous êtes observé tout le temps, et les quartiers généraux de la gendarmerie sont informés qu'à telle heure vous étiez à la gare du Nord, à telle heure à l'hôtel Continental, et à telle heure à l'opéra.

Ce qui fait l'attraction de Paris, ce sont ses rues larges et toutes luisantes de propreté; ses avenues, ses boulevards ornés d'arbres, de fontaines, de statues commémorant les hommes célèbres de tous les siècles, ses parcs incomparables, ses hôtels princiers, ses curiosités scientifiques, artistiques et historiques, ses vastes musées, ses nombreux théâtres qui malheureusement sont plus fréquentés que ses églises, ses édifices somptueux, ses conservatoires, ses universités, ses instituts, ses travaux d'embellissement hardis et gigantesques, en font la ville la plus moderne et la plus populaire, le gai rendez-vous de tous ceux qui veulent jouir et qui ont des fonds à dépenser.

Grâce à l'entente cordiale, les relations entre la France et la Grande-Bretagne se rapprochent de plus en plus, et l'on voit souvent de riches Anglais, venir passer une villégiature à Paris, pour secouer le "spleen", s'y égayer et prendre un bain de soleil.

Les environs de Paris : Versailles, St-Denis et

Fontainebleau sont célèbres : Versailles, par le palais de Louis XIV converti en musée ; St-Denis, par ses tombeaux des rois de France, et Fontainebleau, où Napoléon signa son abdication, en 1814, dans le palais splendide qui existe encore.

LE CARACTERE FRANÇAIS.

Paris, c'est la France, et c'est bien là qu'on peut mieux étudier le type de la race française.

Le Français est poli, aimable dans ses paroles, ses gestes et ses manières.

Son langage, le plus beau de toutes les langues humaines, brille par sa douceur, sa clarté, son harmonie, sa souplesse, ses nuances, échos fidèles de tous les sentiments.

Le Français est très intelligent et a toujours excellé dans tous les arts et dans toutes les sciences :

C'est à bon droit que Paris est surnommé "la Ville Lumière".

C'est un foyer lumineux dont les rayons éclairent le monde.

Le Parisien est gai, spirituel et prime-sautier ; il n'a pas son égal pour lancer le bon mot, l'anecdote, la chanson, la note joyeuse ; le couplet ou le mot pour rire, parti d'un café-concert, fait en un clin d'œil le tour de Paris.

La plus belle qualité de l'âme française est, sans contredit, le patriotisme.

La France, son drapeau et sa gloire : ces trois mots résument les aspirations du patriotisme français, qui, dans tous les siècles a brillé d'un vif éclat.

Pour les nobles enfants de la France :

"Mourir pour la Patrie,"
"C'est le sort le plus beau,
"Le plus digne d'envie."

Le Français est hospitalier, généreux, dévoué :

Il a versé son sang, non seulement pour conquérir ses libertés, mais aussi pour aider d'autres peuples à combattre la tyrannie.

Les Français sont vifs, avides de nouveauté et de changement :

Ils ont souvent révolutionné la forme de leur gouvernement.

Ils mènent les choses rondement, ayant déjà fait une révolution en trois jours.

Maintenant l'on dirait qu'ils prennent plaisir à changer de ministère.

Sous le rapport religieux, il nous semble que la foi se refroidit dans notre ancienne mère-patrie ; mais si nous réfléchissons que les gouvernants sont en grande partie des francs-maçons, des juifs ou des libres-penseurs, il nous est permis de croire l'esprit des masses encore imbu de l'esprit religieux d'autrefois.

En voici la preuve :

La France n'est-elle pas encore la première quand il s'agit de contribuer au denier de St-Pierre, ou de donner des fonds et de glorieux martyrs pour la propagation de la foi et les missions étrangères ?

Le Parisien qui cause avec vous, peut vous paraître sceptique et incrédule :

Ne le jugez pas d'après les apparences : il ne vous dit pas toujours ce qu'il pense, et son amour propre le poussera peut-être à paraître penser autrement que le commun des mortels.

Ce qui distingue surtout le caractère français, c'est le courage et la bravoure :

Nous en voyons la preuve à chaque page de l'histoire, sur tous les champs de bataille, et c'est encore la France qui sacrifie le plus grand nombre de victimes pour les progrès de l'aviation, et pour les expériences hardies des savants et des inventeurs .

LOURDES.

Laissons Paris pour Lourdes.

Traversons la France du nord au sud : nous admirons des terres fertiles, cultivées comme des jardins, divisées et subdivisées à l'infini, séparées par des haies vives, sillonnées par des routes superbes.

Sur le parcours donnons une mention spéciale à Poitiers, célèbre par la victoire de Charles Martel sur les Sarrasins ; Orléans, où s'illustra Jeanne d'Arc ; Bordeaux, célèbre par sa cathédrale, son pont sur la Garonne, ses vins généreux et son port magnifique.

Portés sur l'aile rapide de la vapeur, nous voici déjà à Lourdes comme par enchantement.

Que dire de Lourdes, la ville privilégiée, la ville de Marie ?

C'est en même temps un lieu de tendre dévotion et de charmante villégiature.

C'est un nid de fauvette, délicieusement perché au milieu de la verdure, des vallons et des collines qui l'environnent.

Le Gave, roulant ses ondes torrentielles, répand une douce fraîcheur dans cette atmosphère déjà parfumée par les fleurs et les plantes odoriférantes.

La main de l'homme a su ajouter à l'œuvre de la nature :

Des routes superbes, des allées bordées de grands arbres, de charmantes promenades, des boulevards pittoresques invitent le touriste à prendre un bain de soleil, en longeant le contour de la vallée.

Vous admirez le versant des Pyrénées, où s'élèvent cà et là de nombreux couvents et monastères, où broutent de paisibles troupeaux de chèvres blanches gardés par des bergers et des bergères munis de la houlette traditionnelle, et fredonnant,comme au bon vieux temps, des chansons champêtres et légendaires.

Sur les hauteurs sud-ouest, un vieux fort construit au moyen âge nous rappelle les guerres et les incursions du temps des barbares.

Les chants mélodieux des pèlerins ont succédé aux cris de guerre, dans ces lieux privilégiés, et la Vierge immaculée y fait maintenant régner la paix et le bonheur.

Pour couronner ce panorama, voici l'église de Notre-Dame de Lourdes, l'une des plus belles du beau pays de France, majestueusement assise sur le rocher miraculeux, vers lequel depuis un demi-siècicle accourent les pieux fidèles de tous les coins du globe.

Dans le flanc du rocher de Massabielle, contemplons la grotte et la statue miraculeuse, l'eau sainte coulant incessamment et puisée par des milliers de malades et d'infirmes, des couronnes de fleurs déposées par des mains pieuses, d'épaisses rangées de béquilles, bandages, appareils et autres compagnons muets, mais incontestables, de la misère humaine, laissés là en témoignage de reconnaissance pour guérisons obtenues.

Ajoutez à ce tableau la chapelle du Rosaire, la colonne et la statue de St-Michel, les calvaires érigés en plusieurs endroits, les statues de l'auguste Madone dominant et gardant comme des sentinelles le fronton des hôtels, des résidences, des jardins, les armées de pèlerins y affluant de toutes les parties du monde, ayant à leur tête des évêques, des archevêques ou des cardinaux (on a enrégistré jusqu'à 80,000 visiteurs en une semaine), et vous aurez la douce conviction que Lourdes est une pieuse citadelle gardant la France et la chrétienté.

Il est impossible de visiter le sanctuaire de Lourdes sans être profondément impressionné.

Emile Zola, lui-même, respirant ce milieu imprégné de foi, n'a-t-il pas senti son incrédulité ébranlée et chanceler ?

Marie a fait de Lourdes son château fort, contre lequel ne pourront prévaloir les assauts de l'impiété.

La croix et la statue miraculeuse y brilleront et régneront toujours : "In hoc signo vinces".

Je t'ai vu de mes yeux, Roc de Massabielle,
J'ai vu tes monuments, Ville sainte, immortelle ;
Tes merveilles sans nombre ont ranimé ma foi ;
Voir Lourdes et mourir ! Lourdes, je crois en toi !

LE RESTAURANT DE LA CHEVRE BLANCHE.

Avant de laisser Lourdes, notons un incident que je pourrais appeler rare et peu banal.

Dans la vallée de Lourdes, en plein cœur de la ville, le voyageur qui a besoin de rafraîchissements, trouve à sa main un gentil petit restaurant :

C'est le "restaurant de la Chèvre blanche".

Les branches de grands ormes en font les quatre murs ; le vert gazon en forme le plancher (qui est très solide, paraît-il), et le bleu firmament lui sert de voûte, qui, il est vrai, n'est pas à l'épreuve de la pluie :

Ce restaurant d'un nouveau genre est donc bien aéré et bien éclairé.

Un berger, entouré de chèvres dociles, est le

maître, le gérant et le garçon de l'établissement, qui est bien achalandé ;

Il vous offre un lait riche et réconfortant à deux sous le verre : "rien que deux sous !"

Vous acceptez avec empressement.

Promptement, de ses mains agiles il trait quelques jets du précieux nectar de l'une de ses chèvres blanches, et vous sert avec un air tout à fait gracieux,

Mais vous avez affaire à un berger émancipé et modernisé.

Son verre est petit et s'emplit d'écume où le lait se fait rare.

Pour bien vous rafraîchir, il vous faut répéter la dose sept ou huit fois.

L'industrie du métier se rencontre partout, même chez les chevriers des Pyrénées.

DE PARIS A ROME.

Ayant passé quelques jours encore au pays de nos ancêtres, j'étais content, après mon retour à Paris, et après un agréable repos, de prendre le train qui nous transporte de Paris à Rome.

Le trajet est palpitant d'intérêt :

Les Vosges, les Alpes, des vergers, des vignobles, des maisonnettes surgissent ça et là comme des nids au milieu de la verdure, de paisibles hameaux sur lesquels semblent planer la paix et la prospérité ; le tunnel du mont Cenis, dont la longueur mesure quinze kilomètres, et qui nous donne des émotions, la Méditerranée avec ses eaux bleues

et diaphanes, où se mirent de belles villes et des caps pittoresques ;

Turin avec ses palais royaux, ses édifices antiques, les rives animées du Pô, fréquentées par une armée de lavandières accourant de toutes les parties de la ville, portant leurs paniers sur la tête, et blanchissant l'horizon de leur linge qui flotte au vent,;

Gênes avec sa belle statue de Christophe Colomb, ses palais splendides, son cimetière rivalisant de beauté avec celui de Turin, auquel il est peut-êcre supérieur ; enfin avec son port de mer admirable, où l'on voit flotter les pavillons de tous les pays du monde. ;

La Spezzia, Pise et sa fameuse tour penchée ;

Ces montagnes de marbre de toutes les couleurs bordant le littoral, ces champs fertiles, plantés d'oliviers, ces nombreux tunnels où les voyageurs s'engouffrent soudain comme des ombres fugitives, et

plus loin surgissent du flanc du rocher, sous le ciel azuré de la belle Italie :

Tout cela est bien de nature à donner des inspirations aux artistes et aux hommes de lettres.

Mais toutes ces beautés ne sont pas comparables à celles de Rome dont je vais essayer de vous entretenir quelques instants.

ROME.

Rome, avec ses incomparables monuments, nous retrace toutes les époques de l'histoire universelle.

Où son origine remonte-t-elle ?

A sept siècles et demi avant Jésus-Christ, répondent les historiens ; mais les récentes découvertes archéologiques tendent à établir que Rome date de quatorze siècles avant l'ère chrétienne, et fut fondée par des bergers nomades qui, n'ayant pu traverser le Tibre, s'arrêtèrent sur le mont Palatin et s'y fixèrent.

Romulus (753 ans avant J.-C.) rebâtit la ville sur de nouvelles bases et l'agrandit.

Rome prit alors son essor et devint florissante.

Elle fut successivement monarchie, république, empire, cité papale et monarchie constitutionnelle.

Tarquin le Superbe ayant été expulsé à la suite de ses tyrannies et de ses infamies, Rome se constitua en république.

Sous le régime républicain, elle se développa d'une manière merveilleuse.

Le peuple romain, du haut de ses sept collines, après avoir accompli conquête sur conquête, put dicter ses lois à l'univers.

Sa population atteignit alors un million d'âmes.

Dans Rome devenue empire, se livra cette lutte mémorable entre le paganisme et le christianisme.

La croix triompha, et Julien l'Apostat dut s'écrier dans un moment de rage et de désespoir :

"Tu as vaincu, Galiléen !"

Parmi les monuments de Rome antique, notons en passant :

Le Colisée, cette immense rotonde à cinq étages pouvant contenir 80,000 spectateurs, où se donnaient les spectacles païens, où les chrétiens martyrs étaient livrés aux bêtes, où coulait le sang des gladiateurs, où des milliers de fanatiques prêts à mourir pour le seul plaisir de César, venaient le saluer en s'écriant :

"Ave Caesar, morituri te salutant"!

Le touriste est tout émerveillé de voir encore debout les façades et les colonnades des temples de Castor et Pollux, de Vesta, de Vénus, de Jupiter, les arcs de Constantin, de Dolabella, de Septime-Sévère, la tour de Néron, la colonne de Trajan, la statue équestre de Marc-Aurèle, les termes de Dioclétien et de Titus, le Panthéon, le Capitole.

Comment ces constructions plus que dix-huit

fois séculaires ont-elles pu, sans broncher, subir des ans l'irréparable outrage ?

Je trouve la réponse dans ces vers sublimes de Victor Hugo :

> "Ils donnèrent aux murs l'épaisseur des montagnes,
> "L'ombre des tours faisait la nuit dans les campagnes."

On voit là des murs mesurant plus de neufs pieds de largeur, et cette maçonnerie était consolidée par le fameux ciment romain, ciment merveilleux, inventé primitivement par les Egyptiens, dit-on, puis transmis au peuple romain, enfin perdu et disparu dans le démembrement et la dissolution du vaste empire.

L'antiquité avait ses architectes dont les œuvres encore debout, portant l'empreinte du bon goût et du génie, témoignent qu'ils n'étaient pas inférieurs à ceux de nos jours.

Et le forum romain, que de souvenirs y sont attachés !

Le visiteur ne peut retenir une certaine émotion à la pensée qu'il foule de son pied l'endroit où Cicéron adressait au peuple républicain ses harangues enflammées :

Quousque tandem, Catilina,
Abutere patientiâ nostrâ ?

qu'il voit ce Capitole historique où étaient acclamés les généraux victorieux, la roche Tarpéienne d'où étaient précipités les malheureux disgraciés, et les restes du palais des Césars qui semblent nous dire d'une voix d'outre-tombe :

"Sic transit gloria mundi !"

Sur les débris de Rome païenne, se sont élevées les quatre cents églises chrétiennes que nous voyons aujourd'hui, et parmi lesquelles St-Pierre de Rome, St-Jean de Latran, Ste-Marie-Majeure, St-Paul-hors-les-murs, St-Laurent, Ste-Marie de la Minerve, le Gésu, font à juste titre, l'admiration de l'étranger.

Des marbres de toutes les couleurs, prenant les formes les plus gracieuses et les plus idéales sous le ciseau des maîtres de l'art, des fresques, des mausolées, des chefs-d'œuvre de Raphaël, de Michel-Ange, de Léonard de Vinci, du Titien, du Dominiquin, du Pérugin, attestent le génie du christianisme chanté par Châteaubriand.

Le château St-Ange est un des plus curieux souvenirs du moyen âge.

Du toit de ce gigantesque édifice qui servit autrefois de château fort, vous admirez le poétique panorama de Rome et ses nombreux clochers, ses monuments, le Tibre qui serpente dans son enceinte,

ses collines et la campagne romaine, nous montrent à chaque étape une page intéressante de l'histoire ancienne.

On y voit aussi des galeries de beaux-arts, œuvres des plus grands artistes italiens, et le célèbre mur de la cité Léonine, avec sa porte et ses issues secrètes communiquant au Vatican.

Le château St-Ange fut bâti par l'empereur Adrien, et complété par Antonin le Pieux ;

Sous Honorius, il fut converti en forteresse.

Grégoire le Grand, pendant une procession qu'il faisait pour conjurer le fléau de la peste ravageant alors ses états, vit l'archange St-Michel au-dessus du château St-Ange, remettant son épée dans le fourreau.

Il comprit qu'il était exaucé : la peste cessa, et Rome fut sauvée.

Pour commémorer ce prodige, Boniface IV, en

608, érigea sur le sommet de la forteresse une chapelle dédiée à l'archange St-Michel.

Un compartiment du fameux château servit jadis de prison, un autre servit de voûte pour y mettre en sûreté les trésors de l'Eglise.

Le pont St-Ange, qui couvre le Tibre à quelques pas de là, fut construit en l'an 134, par l'empereur Adrien, pour communiquer au château St-Ange ;

Clément IX le compléta et l'embellit.

On y admire de belles statues de saint Pierre et de saint Paul.

Les sources abondantes qui coulent du flanc des collines romaines, alimentent la ville d'une eau limpide et pure et font jaillir leurs ondes cristallines sur les places publiques ornées de statues, de grou-

pes historiques ou artistiques, de colonnes, de bassins sculptés, de figures allégoriques.

Rome a aussi ses légendes dont quelques-unes remontent aux âges les plus reculés, entre autres :

"La fameuse louve" de Romulus et de Rémus ;

"Les oies du Capitole", qui furent un jour les sauveurs des Romains (sans s'en douter probablement).

Certains monuments religieux nous retracent les souvenirs de l'ère chrétienne, accompagnés de douces légendes :

Tels que la place et les églises des Trois-Fontaines, la prison de S. Pierre, l'église de Notre-Dame des Neiges, l'église "Quo vadis", etc.

Les catacombes nous montrent la persévérance et la patience des premiers chrétiens.

Sans l'aide de la mécanique, ils trouvèrent le moyen de creuser ces galeries souterraines dont quelques-unes, comme St-Calixte, atteignent une douzaine de milles de longueur.

La "Scala santa", transportée de Jérusalem à Rome par Ste-Hélène, est sans contredit la plus précieuse antiquité de la ville éternelle.

Les nombreux musées de Rome en font un lieu de prédilection pour les antiquaires et les savants.

Je vous avouerai que quelque chose m'intéressait plus que tout cela :

C'était une audience du Saint-Père, dont je fus favorisé grâce à la bienveillante recommandation de Messire le Supérieur des Sulpiciens.

En effet, les visiteurs se sentent saisis d'admiration et d'un certain charme mystique, lorsqu'ils voient arriver au milieu d'eux cet auguste vieillard tout vêtu de blanc, à l'apparence angélique,

au regard doux et serein, reflétant dans toute sa personne. quelque chose de céleste.

Quel bonheur on ressent en baisant sa main auguste, ornée de l'anneau du pêcheur, symbole de son autorité sublime, en entendant ce bon père dire quelques bonnes paroles à chacun de ses enfants, et les bénir tendrement !

Il venait de donner audience à plus de cent prêtres et autant de religieuses :

Quel infatigable dévouement !

Pie X, au regard mélancolique, à la démarche un peu courbée, paraît plus vieux que sur les photographies que nous avons de lui : ce qui s'explique facilement par les multiples occupations et les grandes responsabilités qui pèsent sur cet auguste souverain de la catholicité.

Le Saint-Père voit toujours, avec une certaine prédilection, les catholiques du Canada lui présenter leurs hommages.

Le Vatican contient de superbes musées et la plus belle bibliothèque de l'Europe.

La chapelle Sixtine est ornée de tableaux inimitables, tels que :

"Le jugement dernier" ;

"Dieu donnant les clefs de l'Eglise à S. Pierre" ;

"Les combats de l'Eglise" ;

"Le vaisseau de l'Eglise résistant aux flots courroucés".

Vous parlerai-je de la basilique de St-Pierre ?

Comment pouvoir décrire en quelques lignes ce que la chrétienté a mis plus d'un siècle à édifier ?

Les colonnades, la coupole, la façade, le tombeau d'Alexandre VII, la confession de St-Pierre, le dôme et ses peintures inimitables, les monuments de Benoît XIII et de Pie IX, les tableaux de l'As-

cension et de l'Assomption, le baldaquin, les statues du Sauveur et des douzes apôtres, ornant la corniche de la façade, la place et la colonne de St-Pierre, font de cette basilique aux proportions gigantesques la plus belle de l'univers.

On ne peut sans être impressionné lire ces lettres d'or gravées autour de l'immense voûte :

"Tu es Petrus, et super hanc petram, aedificabo " ecclesiam meam..."

Je voyais là une réponse ferme, précise et immuable aux persécutions des impies, qui s'acharnent en ce moment contre l'œuvre du Christ.

Rome possède aussi des édifices modernes qui sont remarquables, entre autres :

"La banque d'Italie, le palais de l'exposition, le ministère des finances, les palais royaux, le palais Farnèse, la villa Borghèse avec ses musées et ses jardins, des hôtels magnifiques, où l'on vous donne tout le confort désirable.

On y voit aussi des places publiques embellies et modernisées, où les fanfares et les orchestres vous régalent de la musique italienne au rythme doux et harmonieux.

Le climat de Rome est beau et salubre.

La population de la ville compte, aujourd'hui, 575,000 âmes.

Les touristes y affluent de toutes les parties du monde, et tous les amateurs d'antiquités et de beaux-arts, sans en excepter les protestants, se font un devoir de visiter ses monuments impérissables, surtout la basilique de St-Pierre.

LE CARACTERE ITALIEN.

Comment expliquer le fait, qu'aux lieu et place de ces Romains de haute et forte stature, invincibles sur les champs de bataille, l'Italie nous présente aujourd'hui une race un peu au-dessous de la moyenne ?

En cela, rien d'étonnant, si l'on considère que Rome fut envahie, à diverses époques, par les Goths, les Visigoths, les Vandales et autres peuples barbares ;

Que les Romains, eux-mêmes, après avoir subjugué toutes les nations, émigrèrent un peu par-

tout, surtout à Byzance aujourd'hui Constantinople ;

Le vrai type romain dut en conséquence subir des modifications considérables.

L'Italie est catholique, mais l'Italien entend le catholicisme à sa manière et le fait marcher de pair avec le patriotisme :

Ardent partisan de l'unité italienne, qui est peut-être une utopie, à cause des différences notables dans les origines, les mœurs, les coutumes et le tempérament, des populations disséminées dans ce beau royaume, l'Italien aime et vénère également le pape et son roi, le souverain Pontife et les spoliateurs de ses états, l'auguste prisonnier du Vatican et le potentat qui trône à côté sur un domaine usurpé.

Dans les masses encore imbues de l'esprit chrétien (passons sous silence le petit groupe des carbonari et des impies), on pousse le patriotisme

jusqu'à l'excès, en acclamant les noms de Cavour, Garibaldi, Humbert, Victor-Emmanuel, aussi bien que ceux de Pie IX, Léon XIII et Pie X.

On voit la preuve de ce bizarre enthousiasme, par la magnifique statue équestre érigée en l'honneur de Garibaldi sur le mont Janicule, et les riches monuments rappelant la mémoire de Victor-Emmanuel et d'Humbert, dans le Panthéon.

L'Italien est vif, très intelligent et passionné.

Il aime la culture des beaux-arts.

Les beautés de son pays et de son climat, les chefs-d'œuvre parmi lesquels il vit, le prédisposent pour l'art, l'idéal, le sublime.

Aussi, l'Italie est le pays des artistes.

L'Italien sait faire parler la toile et les couleurs, comme il sait faire pleurer le marbre.

Il excelle surtout dans la mosaïque.

Je me rappelle avoir vu, lors de l'exposition Colombienne à Chicago, dans le grand palais des Arts, une statue en marbre d'un exposant italien, qui fut primée.

Cette statue représentait une veuve en deuil :

On distinguait son voile, et des larmes paraissaient couler sous ce voile.

Comment le ciseau de l'artiste peut-il atteindre cette perfection ?

C'est là le secret du génie italien.

Le culte de la Vierge Marie est très populaire en Italie, et les madones sont en grand honneur et en grande vénération.

Mais l'Italien pratique cette dévotion à sa guise, et il demandera quelquefois à la Madone, des choses un peu cocasses : v. g. s'il veut exercer une vengeance (car il est vindicatif), il la priera de diriger son bras pour ne pas manquer son ennemi :

Demande un peu embarrassante pour la Mère de Celui qui pardonna à ses bourreaux.

C'est bien alors le temps de dire avec le poète:

"Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots?"

L'habitant de l'Italie est très discret, et les secrets sont bien gardés,—trop bien parfois.

L'Italien est économe et modeste dans son genre de vie.

L'ouvrier italien trouve le moyen de bien vivre avec ses gages de quatre à cinq lires par jour.

LES CIMETIERES EUROPEENS.

Celui qui a visité les principaux cimetières d'Europe, arrive à la conviction qu'ils ne peuvent être surpassés.

Ceux de l'Italie surtout méritent une mention spéciale.

Il ne faut pas manquer de visiter le champ des morts à Turin, à Gènes et à Rome.

Pour les orner, l'on déploie toutes les ressources de l'art ; rien n'est épargné.

Des chapelles où s'étalent des marbres de couleurs variées et assorties, des parvis en mosaïque,

des statues représentant le défunt, d'autres qui personnifient la veuve en deuil, priant sur les restes d'un époux, ravi à son affection, et l'ange gardien prenant part au deuil de la famille.

Les vivants rivalisent à qui rendra plus d'hommage et d'honneur à leurs morts.

Nous nous demandons ce que nous devons le plus admirer dans ces vastes nécropoles, ou la richesse étalée, ou l'ordre, la symétrie et le bon goût observés : c'est la cité des morts.

Le culte des trépassés, en grand honneur parmi toutes les nations, nous démontre clairement que la croyance à l'immortalité de l'âme. est innée dans le cœur humain.

L'érection et l'entretien des magnifiques cimetières que nous admirons en Italie, coûtent bien moins cher qu'en Amérique, le marbre s'y trouvant en abondance, et les artistes, à cause de leur grand nombre, y étant moins rétribués.

A côté du champ des morts, comme à Turin par exemple, on admire le marché aux fleurs, où les marchandes de fleurs s'empressent d'offrir gracieusement la flore la plus variée et la plus appropriée pour l'ornement des tombeaux. Il est très curieux de visiter à Rome les "columbaria", c'est-à-dire le cimetière des anciens Romains,qui avaient la coutume de brûler leurs morts et de déposer les cendres dans des urnes superbes où elles étaient précieusement conservées.

Le christianisme a cru plus sage de ne pas hâter la destruction du corps humain, cette merveille du Créateur, et de laisser au temps le soin de le réduire en poussière.

LE RETOUR.

L'heure du retour était sonnée ; j'avais beau admirer mille et une merveilles sur le sol étranger, la voix du sol natal murmurait dans mon cœur.

J'étais pris d'un mal étrange, la nostalgie ;

J'avais soif du Saint-Laurent.

Au lieu de passer par Calais, voulant faire de la diversité, je retournai par Dieppe, dont le port escarpé et pittoresque est dominé par deux grandes statues du Christ et de la Vierge.

Comme notre navire, le "Dominion", s'éloignait de cette belle terre de France, que je voyais

peut-être pour la dernière fois, il me semblait que le divin Crucifié, dont j'entrevoyais encore l'image dans le port, lui adressait du haut de sa croix ce tendre reproche :

" France, France, pourquoi me persécutes-tu ?

" Pays que j'ai tant aimé, que j'ai parsemé de " sanctuaires miraculeux, que j'ai plusieurs fois " sauvé des mains de tes ennemis, quel mal t'ai-je " donc fait pour t'acharner ainsi contre moi ? "

Mais je me consolai de cette réflexion mélancolique en pensant que l'irréligion en France ne règne que dans la classe dirigeante, que les masses sont encore imbues de l'esprit chrétien, qu'une grande réaction s'opérera tôt ou tard, que la patrie de Clovis, de Pierre l'Ermite, de saint Louis et de Jeanne d'Arc ne peut périr.

Ma seconde traversée fut aussi heureuse que la première.

J'étais content de revoir la terre du Canada, et

le fleuve St-Laurent, auprès duquel les fleuves que j'avais vus en Europe me semblaient des ruisseaux.

Enfin, lorsque je touchai d'un pied léger les quais de Montréal, que je revis la majestueuse Madone bénissant le port du haut de l'église Bonsecours, je ne pus retenir mes émotions, en fredonnant ce couplet composé par sir Georges-Etienne Cartier :

" Comme le dit un vieil adage,
Rien n'est si beau que son pays :
De le chanter c'est l'usage ;
Le mien je chante à mes amis. "

FIN

TABLE

PAGE

Le départ 9
En mer 13
Liverpool 21
Londres 25
Le caractère anglais 35
Amiens 39
Paris 41
Le caractère français 57
Lourdes 61
Le restaurant de la Chèvre blanche 67
De Paris à Rome 69
Rome 73
Le caractère italien 87
Les cimetières européens 93
Le retour 97

CANADIANA
Ottaviensis

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

a39003 001051456b
D 921 .M39 1912
MAYRAND, ZEPHIRIN.
SOUVENIRS D.OUTRE-MER.

CA D 0921
.M39 1912
COO MAYRAND, ZEP SOUVENIRS D'
ACC# 1059883

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 04 03 05 02 24 6